Jules Baric, caricaturiste

(Sainte-Catherine-de-Fierbois, 1825 – Monnaie, 1905)

Exposition de poche 6 avril - 2 juillet 2018

Baric passe son enfance au château de Comacre, à Sainte-Catherine-de-Fierbois, où son père, Antoine-Thomas Baric, d'opinions libérales et républicaines, accueille de nombreux réfugiés politiques mais également des artistes renommés. En 1838, ses parents s'installent à Tours, et Jules est inscrit au Lycée Descartes où il suit les cours de dessin du peintre Gaëtan Cathelineau. Refusé à Polytechnique, Jules Baric entre en 1845 dans l'atelier de Michel Martin Drolling à Paris qui l'encourage vivement à poursuivre une carrière artistique.

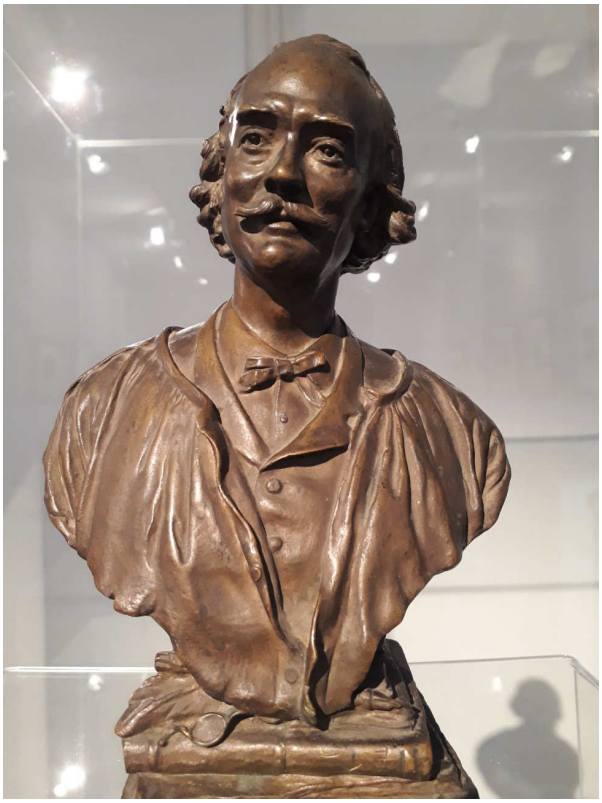
Baric commence à livrer des caricatures au *Journal pour rire* et au *Polichinelle.* En 1848, son père parvient toutefois à lui procurer, contre son gré, un poste de commis au bureau de poste de Tours ! Jules mènera désormais en parallèle une médiocre carrière administrative et une brillante carrière de dessinateur. En 1852, il épouse Adèle Wolf, dont il aura un fils, Jules, né en 1854.

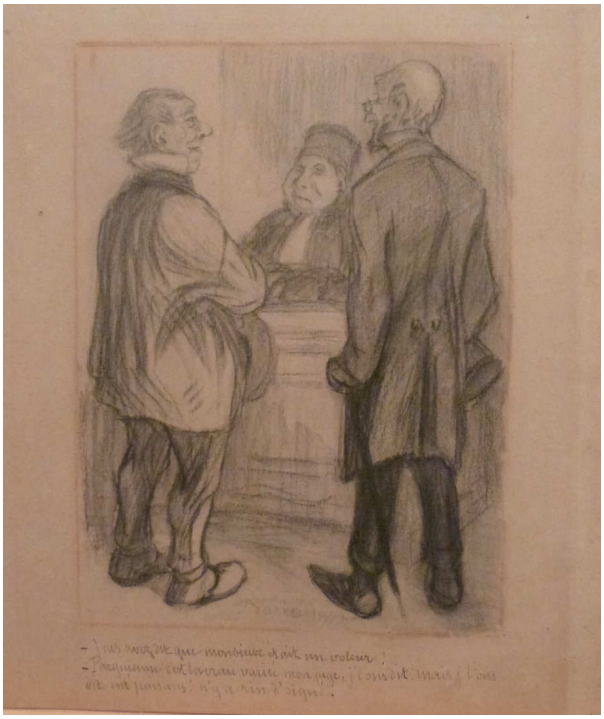
De retour à Paris, il commence à collaborer au *Journal Amusant* dans lequel paraissent ses premiers *Paysans* et au *Charivari.* Sa production extrêmement abondante et variée le rend rapidement populaire.

Il réalise des milliers de dessins évoquant la vie sous le Second Empire et la Troisième République, croquant les *Bourgeois*, les *Militaires* et surtout les *Paysans*. Il illustre de nombreux ouvrages, en particulier des nouvelles de Maupassant et écrit également quelques pièces de théâtre et des chansons. Il sera l'un des fondateurs du premier journal pour enfants, *Le*

Chérubin. En 1881, Baric se retire à Monnaie où il poursuit néanmoins sa collaboration au *Charivari* et au *Journal Amusant*. Il y meurt le 19 juin 1905.

Parmi la centaine de dessins conservés au musée, les vingt feuilles présentées ici sont issues pour la plupart de la série *Nos Paysans* réalisée par Baric à partir de 1854 pour le *Journal Amusant*. Profondément attaché au monde paysan et à son terroir natal, Baric porte un regard malicieux sur une classe sociale qu'il affectionne et taquine, légendant ses dessins de dialogues et d'expressions typiques du vieux parler tourangeau. Ces caricatures constituent un précieux témoignage sur les mœurs, les coutumes et les évènements de la seconde moitié du XIXème siècle en Touraine.





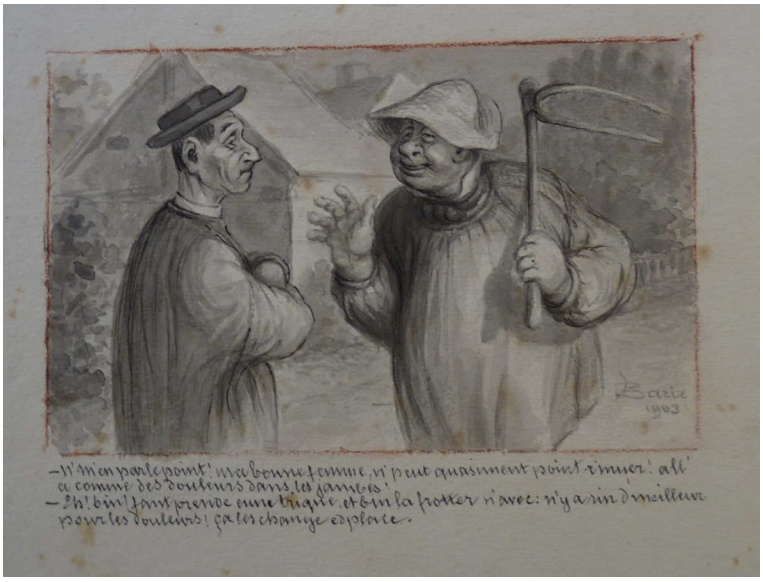
Barré
1862
– C'est tout d'même sans gêne d'venir chez soué des bonnes comme ça montis sans chemise ! ça n'leur fait don rin à ces gens riches ?

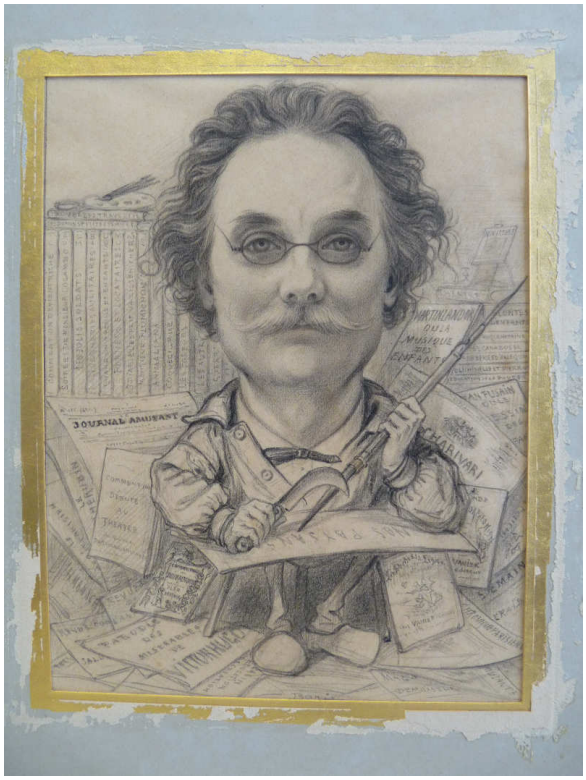
— Eh bin v'lavez été decoré "Mach'Colat"
— Pire, [illegible] m'a commandé, j'y aime mieux ça, parce que [illegible] j'aurais pas pu [illegible] tant d'que c'est comme [illegible] bons sent d'ja que j'les vendrai

— Savez-vous, bonne mère Simon, que si c'que dit vot' fils en chaire, de l'enfer, est vrai, le pauvre monde sera bin malheureux ?!
— Bouh! n'écoutez don point! quand il était pas plus haut qu'mon sabot, j'y fichais déja sur l'cu, pour ses mensoires!

— J'avons marié depuis six mois, et j'avis déja un fieu. m'semble que c'est un peu bonne heure ?! [illegible]
— Voyons, voyons, mon gars; 6 mois depuis qu'ta femme est marié; 6 mois depuis qu'tu l'as : tas pas qu'ton compte!

— Vous qui connaisez c't p'tiote, qu'qu vous en dites.
— C'qu'all a d'bon, c'est qu'a n'est pas repétouse! a n'fait rin mais a n'dit rin.


Barie
1903
—Il m'en parle point! ma bonne femme, il peut qu'assiment point s'imer! all' a comme des douleurs dans les jambes!
—Eh! bin! faut prendre une trique, et bin la frotter n'avec: n'y a rin d'meilleur pour les douleurs! ça les change espèce.


JOURNAL AMUSANT
HARMONIA DUJA MUSIQUE DES ENFANTS
CHARIVARI

Barie

Barie

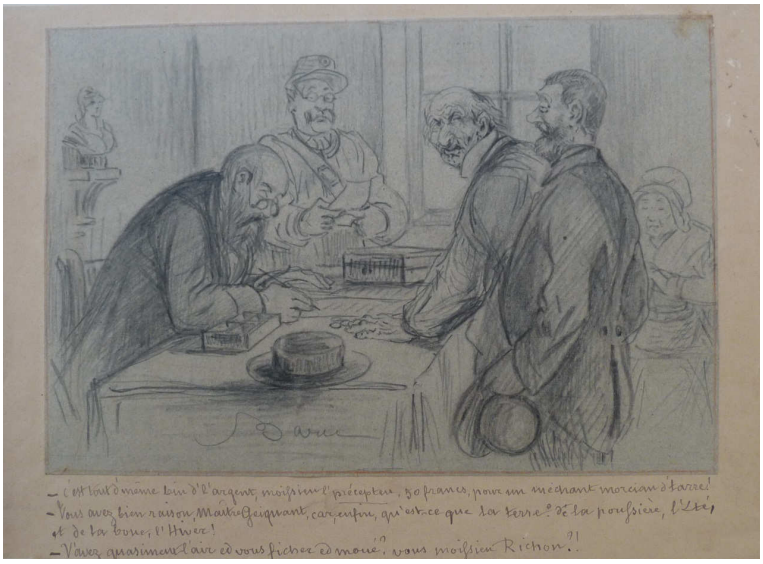
Barie

– Quesqu' t'en dis ? Mes pays ! nous l'connaissons toujou bin un cique à l'occasion du chatiau
après l'avot inaugurer pendant quesqu' tu, p'tit qui nous demande toujou d'y avoir bon temps
et l'abonnement –

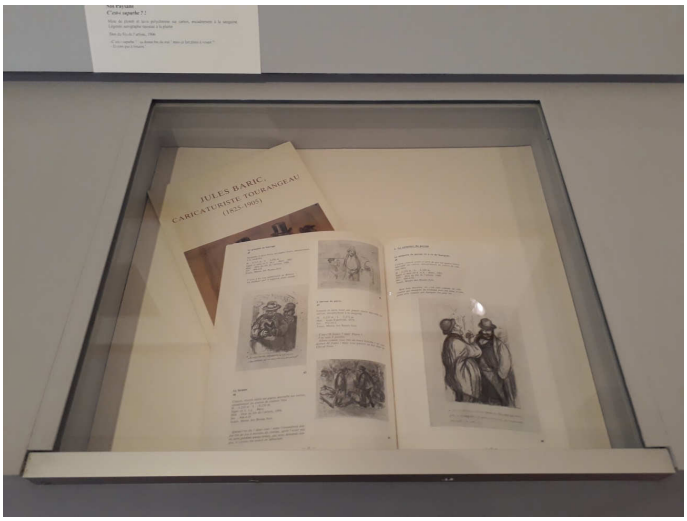
– Mais, quesqu' t'as donc t'es pâle comme un navrau qu'on a
pelé trois fois ?!
– J'suis enrhumé, j'suis emprisonné, j'suis d'bonne éd l'inu !

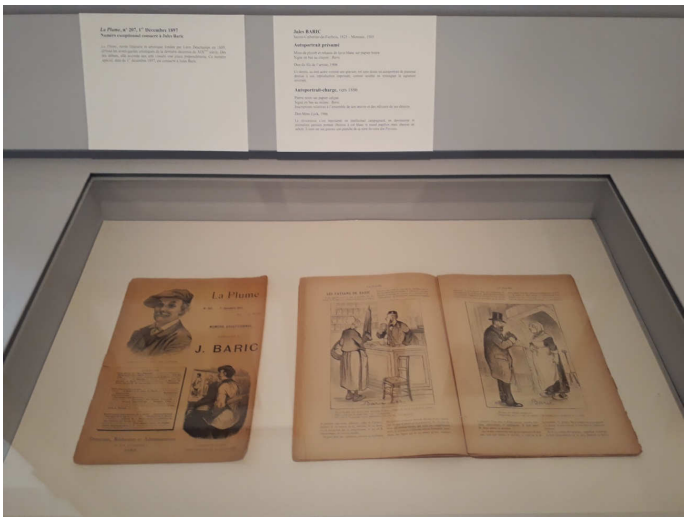
– Ah ! t'as vu la chambre d'nos députés ? Eh ! bin comment c'qu'elle est faite ?
– C'est point une chambre, c'est comme qu'i dirait un cirque, ousque nos représentants font les
sauteux, t'entends bin ! Dans l'milieu, y a z'une manière ed chaire, sé quoqu'is monton, chacun
son tour, pour faire leu travail.

– C'est-i superbe ?! ça donne bin d'mal ! mais ça fait plaisi à voir !!
– Et cor plus à boire !


— C'est tout d'même bien d'l'argent, moisieu l'précepteur, 30 francs, pour un méchant morceau d'tarte!
— Vous avez bien raison, Maître Geignant, car enfin, qu'est-ce que la terre? Z'la poussière, l'Zéi, et de la boue, l'Hiver!
— Vlaez, ma rimement l'air ed vous ficher ed moué?, vous moisieu Richon?!

— C'est le portrait de la nommée Vénus, une reine ancienne?
— J'vous ceis, une reine, ça, mes comme un vieux, all aurait toujou' bin d'quoi se rapport mieux qu'ça?! c'est une affronte!
— Mais, ma bonne femme, puisque on s'habillait comme ça, dans c'temps là!


JULES BARIC
CARICATURISTE TOURANGEAU
(1825-1909)


La Plume
J. BARIC